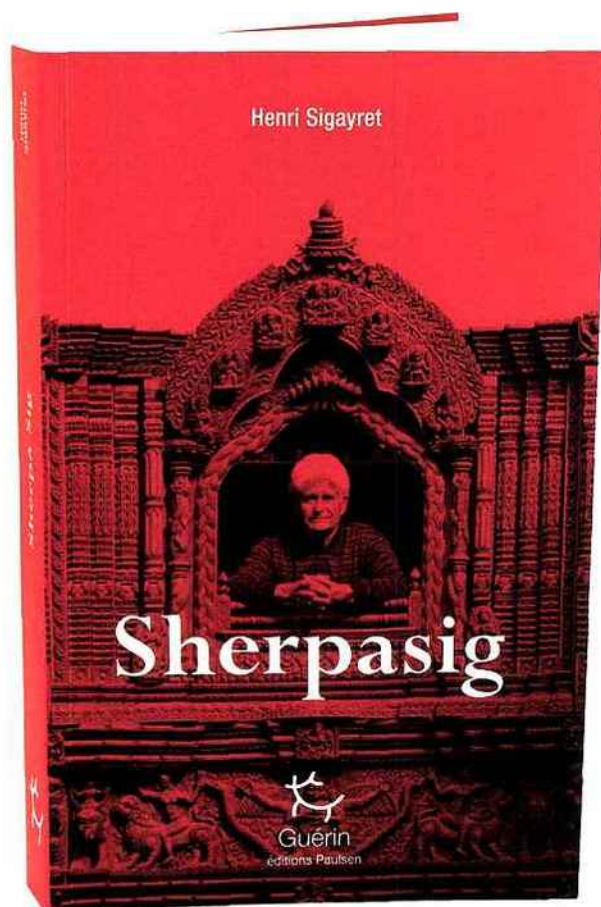




SHERPASIG

Un homme, une vie. Entre la France et le Népal. Multipliez le tout : sommets, aventures, familles, pays, enfants. Henri Sigayret a suivi son inspiration. Elle vaut le coup d'être lue.

Henri Sigayret n'a pas attendu l'invention de la pensée unique pour être contre. Lui le gamin cancre a créé sa boîte, grimpé des sommets de 8000 mètres, changé de vie à la retraite – pas en Thaïlande, mais à 4000 mètres, dans le Népal misérable, parce qu'il n'est jamais trop tard. Le Fainéant, comme l'appelait son père instituteur car il était réfractaire à l'école, a trouvé à l'adolescence un domaine qu'il lui plaît, l'alpinisme. Corde en chanvre autour de la taille – on est dans les années 50 – godillots aux pieds, l'ado doué écume les parois et les décombres de l'Oisans, ce massif très sauvage entre Grenoble et Briançon, avec une prédilection pour les escalades dans le Vénéon. Déjà attiré par un bout du monde, en l'occurrence St-Christophe-en-Oisans, et la Bérarde. Adulte, il quitte sa première vie – réussite professionnelle et trois enfants – et vit autrement. Le divorce avec sa femme aimée en est-il la cause ou le résultat ? À quarante ans tassés il se découvre deux passions : la chasse au chamois et les expéditions en haute-altitude. La première lui fait dire merde aux écolos et arpenter des kilomètres verticaux de ce qu'on appelle, justement, chez les alpinistes, du terrain à chamois : vires, rochers entrecoupés de pentes d'herbe. Sa seconde passion durera quinze ans. Après quelques coups fumants au Pamir il se retrouve, lui-même étonné, au sommet de l'Annapurna, 8091 m, plus célèbre « 8000 » français depuis Herzog. La célébrité, lui s'en fiche, son ami Yves y est resté. Cela ne l'empêche pas d'enchaîner les exotiques expés – entre autres, Chopicalqui, Gasherbrum, par deux fois un satellite de l'Annapurna où deux de ses compagnons se tuent. Il rencontre une jeune sherpani, qui porte sa charge comme les autres. Le vieil alpiniste à la retraite s'installe avec elle au Népal, dans un village moyenâgeux au pied de l'Everest : mariage, enfant, scandale. Sigayret n'en à que faire : il doit d'abord sortir sa famille proche -la



Sherpasig- de l'extrême pauvreté dans un pays où sourd la guerre civile (1996-2006), où chacun dans son village vit sans WC ni électricité. Sonam grandit entre la France et le Népal. Son père qui n'aurait pas un livre enfant en écrit et publie dix-sept. Fait des allers retours avec la France - soucis de santé. Tente d'expliquer à travers l'écriture le Népal, les sherpas, la « misère léthale » et condamne les biens pensants du tourisme. Touchant et grande gueule, solitaire in fine, Henri Sigayret a ce privilège d'avoir vécu plusieurs vies. Une fois refermé, ce livre, ces vies, continuent d'agiter la main, comme pour rappeler de vous occuper de la vôtre. ☐

**TOUCHANT GRANDE
GUEULE, SOLITAIRE IN FINE,
HENRI SIGAYRET
A CE PRIVILÈGE
D'AVOIR VÉCU
PLUSIEURS VIES.**